



« We want peace in Kabul », est-il écrit sur un char abandonné par les Soviétiques devant une *qala*, vieille bâtisse pashtoune.

Afghanistan, la paix un jour ? par L. Jacq

En Afghanistan, depuis ce qu'on nous a annoncé comme étant la « chute » des Talibans, le retour de nombreux réfugiés afghans (surtout d'Iran et du Pakistan) sur la capitale plutôt que vers des villages disparus et des terrains minés, cause une urbanisation incontrôlée de Kaboul car la population y afflue. La ville serait passée de 1,7 million d'habitants en 2 000 à plus de 4 millions aujourd'hui, d'après l'ONG *Solidarités*. Kaboul s'étend maintenant jusqu'aux collines, précairement bâties, où les Afghans vivent dans des conditions sanitaires déplorables, dans des bidonvilles comme dans certains vieux quartiers (39% de la population de Kaboul n'a pas accès à l'eau potable et la présence constante d'eau stagnante cause des épidémies de choléra et de typhus). Contrastant fort avec ces modes de survie, existe à Kaboul une minorité qui s'enrichit et vit dans le luxe.

Un peu partout dans le pays, dans les immensités afghanes souvent très belles, demeurent des milliers de mines anti-personnelles qui continuent régulièrement à estropier les populations.

Les Talibans n'ont pas disparu et la violence continue, comme un feu qui ne s'arrête pas.

L'Afghanistan est encore en 2008 un pays en guerre.

Mais l' Afghanistan, ce n'est pas que ça. C'est aussi des gens qui vivent malgré les dangers, malgré leur pauvreté. En dépit de cet état de fait (la guerre), la population s'adapte et continue à inventer des moyens de mener une vie « normale ». Cela surprend d'en faire l'expérience et c'est pourtant vital pour eux.

Cela laisse imaginer à l'œil extérieur comment ce pays pourrait être si la guerre cessait enfin. Il s'agit bien d'un conditionnel, cette paix étant elle-même conditionnelle et conditionnée par de nombreux facteurs. Il me semble toutefois important de garder en mémoire la possibilité de cette paix afin de garder l'espoir, primordiale condition à une quelconque amélioration.

Il ne me semble pas dérisoire de regarder la beauté en sursis d'un pays en guerre.



Jeunes enfants dans le bus transfrontalier, allant de Mashad, Iran, à Hérat.



Un jeune homme accroupi devant le mausolée de la reine Gawhar Shad, à Hérat, où le patrimoine est en très mauvais état.



De jeunes enfants courant dans le bazar d'Herat. (murs de la vieille ville en pisé)



Un vieil homme soufi en recueillement, à Hérat, tombeau du poète soufi Khwajah Abdullah Ansari (XIème siècle), lieu de pèlerinage sunnite soufi.



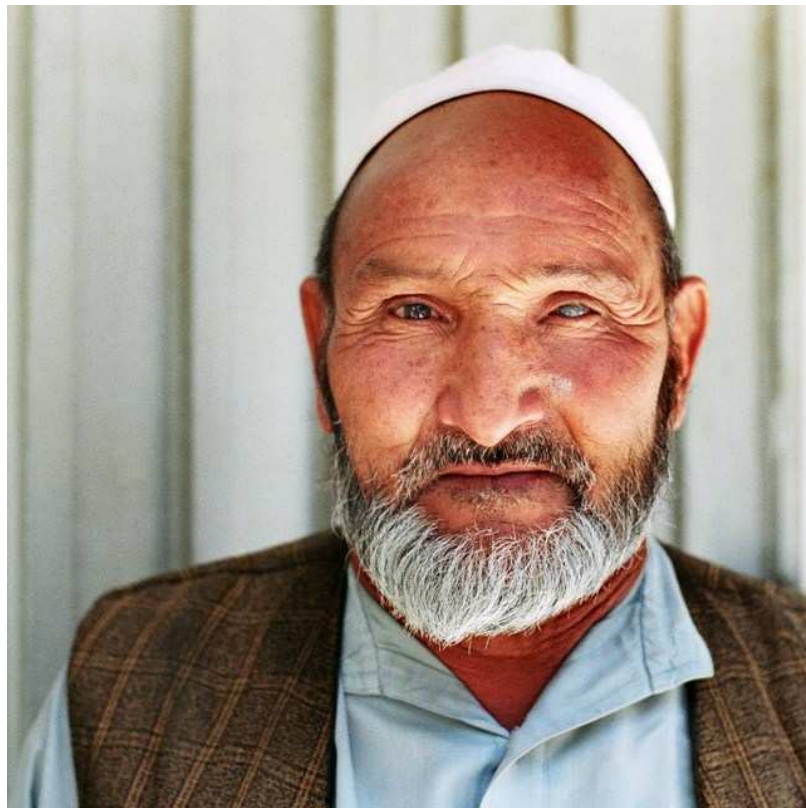
Mosquée d'Herat Masjidi Jami, où certains dorment dans des couvertures tandis que d'autres prient et que les hirondelles tournent.



Chaikhana-restaurant de kebab, Hérat



Kaboul en éternelle construction.





Kaboul, deux écolières passent loin d'un incendie.



Quartier des potiers, quartier pauvre du centre de Kaboul où les enfants jouent avec les débris dans une odeur pestilentielle.



Vieux berger assis devant Darlaman, l'ancien palais présidentiel occupé par l'armée canadienne, Kaboul.



Les barbelés autour de l'ancien palais présidentiel de Darlaman à Kaboul, où poussent les chardons.



Cour intérieure d'une vieille maison de Kaboul, quartier de Darlaman. Cette jeune femme est domestique et vit dans plusieurs pièces en terre battue avec ses cinq enfants, son mari et ses parents, sans sanitaires.



Atelier de tissage créé par l'Ong Artezan, qui réapprend à certaines femmes à tisser la soie.



Jeune garçon hazara à Kaboul, qui vit dans la rue et jeune garçon hazara vivant avec sa famille dans la région de Bamiyan.

Les Hazaras sont une ethnie descendant des invasions mongoles, vivant essentiellement dans la région de Bamiyan. Minorité chiite au sein d'un pays principalement sunnite, c'est un groupe qui a toujours été traité en inférieur.



Un des lacs de Band-e-Amir et un jeune berger de la région, qui rêve de partir à l'étranger.



Jeune garçon hazara devant la niche vide du grand bouddha.



Bamiyan, 7 heures du matin, les hommes vont en vélo au travail.



Vieux vendeur de rue endormi, Bamiyan.



De jeunes gens avec leurs vélos fleuris et au loin, les collines creusées de Bamiyan.

Afghanistan, images

Un groupe d'hommes réuni sous le seul morceau encore debout d'un bâtiment écroulé.

Dans une rue en terre battue, où les débris s'amoncellent et la puanteur est suffocante, des enfants qui jouent. A trimbaler les déchets dans une brouette.

Des chars américains devant un bordel, qui arrêtent la circulation en attendant que tous les soldats soient passés.

A Kaboul, des murs des murs des murs.

Des hôtels barricadés avec barbelés et gardes armés.

Des ambassades barricadées avec barbelés et gardes armés.

Des propriétés privées barricadées avec barbelés et portes blindées.

Des bus qui disent "ce bus a été offert par le Japon".

Des panneaux qui disent "ce projet a été financé par".

D'énormes 4-4 des Nations-Unies, avec de grosses antennes à l'avant qui les font ressembler à des rhinocéros qui auraient envahi la ville.

Des hommes des hommes des hommes.

Des femmes, voilées.

Des femmes dévoilées.

Des enfants qui jouent dans les ruines des palais de Dar-la-Man.

Des familles qui habitent les ruines.

Des hommes portant du bois, des herbes, de grands ballots sur les épaules.

Des enfants partout, qui mènent leur vie, seuls.

Des femmes qui relèvent leur burka pour mendier ou mendier avec, assises.

Des hommes qui passent, dans leur chaise roulante-vélo.

Des infirmes, beaucoup.

Des hommes qui déminent les champs.

Des gens qui replantent les vignes arrachées.

Des tanks qui restent sur le bord des routes et font partie du paysage.

Des chenilles de chars qui servent de ralentisseurs sur la route.

Des femmes qui portent la burka mais aussi de jolies chaussures à talons.

Des femmes aux vêtements colorés.

Des chaussures à talons, étalées sur le trottoir par un vieux vendeur, que les écolières regardent avec envie.

Des femmes qui travaillent.

Des enfants qui tirent de l'eau non potable aux pompes à eau de la ville.

Des ânes chargés d'arrosoirs.

Une femme en burka, portant son enfant et marchant dans un terrain vague où les ordures s'amoncellent.

Des fossés ou s'écoulent beaucoup de choses.
Le typhus et le choléra.

Des roses, beaucoup de roses, même dans les coins les plus gris de Kaboul.
Des motos arborant à leur guidon des bouquets de fleurs en plastique.

De jeunes garçons qui se baignent dans la rivière.
Des hommes qui font leur toilette dans le ruisseau.
Des hommes qui travaillent dans les champs.
De beaux vieillards enturbannés qui se réunissent pour discuter.
Des combats d'oiseaux qui excitent la foule.
Des enfants qui font leurs devoirs d'école.
Des films de bollywood, sensuels et joyeux.
Des musiques indiennes nasillardes et entêtantes.

Des hommes, le bas du visage couvert, pour les protéger de la poussière.
Des femmes, à la campagne, qui s'empressent de cacher leur visage à l'approche des inconnus.
Des oiseaux en cage, précieusement gardés dans de minuscules échoppes.
Des femmes dans des carrioles traînées par un âne.
Des images de femmes affriolantes et de madones aguicheuses.
Des femmes de cinquante ans qui ont des arrière-petits-enfants.
Des regards curieux sous les foulards tenus par les dents.

Des verres de whisky bus dans un jardin barbelé.
Des patrouilles armées dans la ville.
Des armes des armes des armes.
Des jeunes soldats canadiens et danois qui s'ennuient, l'arme en main.

Des bandes d'enfants qui vendent des cartes téléphoniques, cirent les chaussures et alpaguent le passant.
Des garages où de très jeunes garçons font de la soudure.
Des enfants dont l'école est une tente, provisoire depuis trois ans.
Des enfants qui regardent l'horizon, assis sur un char soviétique oublié sur une colline.

De la poussière, beaucoup.
Des bourrasques de poussière.

Des groupes de filles, un foulard blanc sur la tête, allant à l'école par petits groupes rieurs.
Des jardins où le bruit de la rue n'est qu'un souvenir.
Des lieux sacrés où l'on s'entend penser.
Des mariages où les hommes, loin des femmes, dansent bellement en cercle.
Des vergers derrière les murs de terre.
Des bébés aux yeux fardés.
Des petits oiseaux qui peuvent vous dire votre sort pour 10 afghanis, en attrapant de leur bec une prophétie sur papier.
De beaux mûriers, qui offrent ombrage et fruits.

Des visages hostiles aussi.

Des sites archéologiques occupés par l'armée.
De la splendeur recouverte.

Des regards curieux.
Des invitations à boire le thé.
Des hommes qui veulent être pris en photo et posent avec l'air très grave.
Des femmes chaleureuses qui se cachent à la vue de l'appareil photo.
Des femmes qui se risquent à être prises en photo, couvertes ou découvertes.
Des jeunes filles timides qui vous abordent.

Une belle jeune femme au visage ouvert, sur une route de campagne, qui porte une bouteille de gaz sur la tête.
Un élégant Haji qui nous parle tolérance et qui prône le mélange des cultures.
Une femme, la burka bleue relevée sur la tête, qui marche le sourire aux lèvres, portant son enfant dans ses bras, un parapluie rouge au-dessus d'elle.

Des paysages somptueux et irréels.

L'ocre de la terre et des maisons, leur lumière.

Des mains sur le cœur.

Loeïza Jacq, 2005



Tombe, Khwajah Abdullah Ansari, lieu de pèlerinage sunnite soufi, Hérat.